Ce que je sais

**Jean-Marie Choffray**

Le 1er avril 2022

[Kindle eBook](https://www.amazon.com/gp/product/B09WVTY36D/ref%3Ddbs_a_def_rwt_hsch_vapi_tkin_p1_i0)

ASIN ‏ : ‎ B09WVTY36D

**Copyright © 2022 par Jean-Marie Choffray**

Tous droits réservés. La loi n’autorise que les reproductions destinées à l’usage privé et les analyses et citations dans le but d’exemple ou d’illustration. Toute reproduction faite sans le consentement de l’auteur, ou de ses ayants droit, est illicite. Une telle reproduction, par quelque procédé que ce soit, constitue une contrefaçon sanctionnée par le Code pénal.

*Nous ne sommes pas des êtres humains vivant une expérience spirituelle mais des êtres spirituels vivant une*

*expérience humaine.*

Pierre Teilhard de Chardin

*L’homme est ce qu'il n'est pas et il n'est pas ce qu'il est.*

*.*Jean Paul Sartre

*La vie est un bien perdu pour celui qui ne l'a pas vécu*

*comme il l'aurait voulu.*

Mihai Eminescu

*Tel qu’en Lui-même enfin l’éternité le change.*

Stéphane Mallarmé

Table des matières

[Avant-propos](#_Toc99532660)

[Sommaire](#_Toc99532661)

[Pour solde de tout compte](#_Toc99532662)

[Le fin fond des choses](#_Toc99532663)

[L’essence de la vie](#_Toc99532664)

[Le droit de ne pas croire](#_Toc99532665)

[L’intelligence des choses](#_Toc99532666)

[Une invitation à vivre](#_Toc99532667)

[L’Être ou le néant](#_Toc99532668)

[Conclusion](#_Toc99532669)

[Auteur](#_Toc99532670)

*L'avenir appartiendra à ceux qui auront su donner aux générations de demain des raisons de vivre et d'espérer.*

Pierre Teilhard de Chardin

# **Avant-****propos**

Dans les années soixante-dix, les Éditions Bernard Grasset publièrent un ensemble d’ouvrages, rédigés par de grands auteurs, sous le titre : ***Ce que je crois***. Analysant avec soin les motifs de ses croyances, chacun d’entre eux jetait un éclairage personnel sur ce qu’est *croire* et pourquoi *croire*. Le livre de [Jean Guitton](https://www.amazon.fr/Ce-que-crois-Jean-Guitton-ebook/dp/B005SI743K/ref%3Dsr_1_1?__mk_fr_FR=%C3%85M%C3%85%C5%BD%C3%95%C3%91&crid=5S4PVBY5TPH5&keywords=guitton+ce+que+je+crois&qid=1648616728&sprefix=guitton+ce+qaue+je+crois%2Caps%2C717&sr=8-1), particulièrement, apporte un témoignage original et courageux sur l’harmonie existant entre la pensée, la foi et la connaissance. Mais, *croire* n’est pas *savoir* ! La différence porte sur le degré de *certitude* de celui qui exprime une pensée, un fait, une proposition. Alors que *croire* appartient au domaine du possible, du probable, *savoir* relève de celui de la certitude, de la vérité. En quelque sorte, *savoir* constitue la limite de *croire* lorsque l’information et la connaissance tendent vers l’infini. Ce seuil, peu d’hommes acceptent de le franchir. *Choisir*, c’est s’exposer à la critique, risquer de déplaire. Il faut, enfin, accepter d’être qui l’on est. « *L’homme est ce qu'il n'est pas et il n'est pas ce qu'il est* » (Jean-Paul Sartre).

Un peu d’honnêteté, d’objectivité et de courage ! Dans un monde où l’information et les connaissances circulent librement, et où la capacité d’analyse, de calcul et de simulation devient infinie, il est de plus en plus difficile d’ignorer l’ultime question – la seule, selon [Jean d’Ormesson](https://www.youtube.com/watch?v=Ek6NauoWoVY) – à laquelle l’humanité est confrontée : l’Être ou le néant ? John Lennox, dans [*Cosmic Chemistry*](https://www.amazon.com/Cosmic-Chemistry-God-Science-Mix-ebook/dp/B09FGPDBQK/ref%3Dsr_1_1?crid=XAHT7JEZP4Q5&dchild=1&keywords=cosmic+chemistry+john+lennox&qid=1633518942&sprefix=lennox+cosmic+%2Caps%2C239&sr=8-1), observe : « *Either human intelligence ultimately owes its origin to mindless matter; or there is a Creator. It is strange that some people claim that it is their intelligence that leads them to prefer the first to the second.* »

Ayant, il y a de nombreuses années, enseigné la *Théorie de la décision*, je sais que l’homme a la pleine *liberté de choisir*, au sens ou l’entend, notamment, Milton Friedman dans [*Free to Choose*](https://www.amazon.com/Free-Choose-Milton-Friedman/dp/B002CJFF98/ref%3Dsr_1_2?crid=1BVHT1LVG73BM&dchild=1&keywords=free+to+choose+by+milton+friedman&qid=1633519638&sprefix=free%22+to+choos%2Caps%2C254&sr=8-2). Prétendre, comme le font certains esprits confus, dans le chaos infernal de la guerre d’Ukraine, que le *bien* et le *mal* n’existent pas, et donc que toutes les conséquences de nos actes se valent, est une ineptie. C’est un déni de réalité et un signe d’irresponsabilité. Paradoxalement, si le bien et le mal n’existaient pas, pourquoi éprouveraient-ils le besoin de l’exprimer, dans la mesure où leur jugement n’aurait objectivement aucune valeur ?

La position de nombreux philosophes est parfaitement exprimée dans l’observation suivante de Jean-Paul Sartre ([*L’être et le néant*](https://www.amazon.fr/L%C3%AAtre-n%C3%A9ant-Jean-Paul-Sartre/dp/2070293882/ref%3Dsr_1_1?__mk_fr_FR=%C3%85M%C3%85%C5%BD%C3%95%C3%91&crid=1YT0PJRP66GRB&dchild=1&keywords=sartre+l%27%C3%AAtre+et+le+n%C3%A9ant&qid=1633521760&qsid=261-0122784-4493607&sprefix=sartre+l%27%C3%AAtre+et+le+%2Caps%2C159&sr=8-1&sres=2070293882%2C2251445358%2C2747584836%2C2367889600%2C2729880895%2CB01FS7XR2W%2C2218049554%2C2070329135%2C2367886458%2C207036805X%2C2356875271%2CB097TW7M11%2C2253115843%2C2757864335%2C1982105445%2CB08F6QNMM5%2C2080238183%2CB08C488DCL%2C2702169104%2C2070368785&srpt=ABIS_BOOK)) : « *L'idée de Dieu est contradictoire et nous nous perdons en vain ; l'homme est une passion inutile […] En un mot, Dieu, s'il existe, est contingent.* » Ce qui, dans le meilleur des cas, est un oxymore ! Qui plus est, la question n’est pas de savoir si Dieu – auquel il se réfère quatre-vingt trois fois ! dans ce livre – existe. Nous savons que ce n’est pas le cas, comme le notent Will & Ariel Durant dans [*The lessons of history*](https://www.amazon.com/Lessons-History-Will-Durant/dp/143914995X/ref%3Dsr_1_1?crid=234191C11BMSW&dchild=1&keywords=the+lessons+of+history&qid=1633522536&sprefix=the+lessons+of+h%2Caps%2C237&sr=8-1). Mais bien, de savoir s’Il *est*, en dehors de toute référence à la *réalité* qu’Il pourrait avoir créée – l’*espace-temps* auquel nous nous référons –, et dont nous connaissons l’origine (*Big Bang*) et la vitesse d’expansion.

Au terme *Dieu*, je préfère ceux de *Cause originelle* – nécessairement infinie, intemporelle et immanente –, et de *Souffle éternel* d’Intelligence, de Sagesse, et de Miséricorde (cf. [*Quasi-certitudes*](https://www.amazon.com/QUASI-CERTITUDES-R%C3%A9flexions-French-Jean-Marie-Choffray-ebook/dp/B07Q3N5VF7/ref%3Dsr_1_1?dchild=1&keywords=choffray+quasi+certitudes&qid=1633523533&sr=8-1)), qui inspire, attire et invite l’homme à se réaliser en *choisissant* de participer à un projet qui le dépasse : la *Création du monde*. Cette *Cause* est *Intention*; c’est le *Verbe*, le *Logos*. Joseph Ratzinger, dans ses [*Dernières conversations*](https://www.amazon.fr/Derni%C3%A8res-conversations-avec-Peter-Seewald/dp/2213685940/ref%3Dsr_1_1?__mk_fr_FR=%C3%85M%C3%85%C5%BD%C3%95%C3%91&dchild=1&keywords=seewald+derni%C3%A8res+conversations&qid=1633524026&qsid=261-0122784-4493607&sr=8-1&sres=2213685940&srpt=ABIS_BOOK), s’y réfère comme étant : « Amour infini », « Vie de la vie », « Surabondance de sens ». Définitions qui ont le mérite de la concision et de la précision. Dieu est Celui qui est, l’*Être* qui a créé l’homme à son image, pour qu’il trouve le bonheur dans l’acceptation de son amour et la découverte de la vie éternelle.

Pour faire court, le *néant* n’engendrera jamais la réalité ; le *hasard* n’engendrera jamais la rationalité ; la *nécessité* n’engendrera jamais le libre arbitre ! Rien – aucune *théorie* ! – ne permet aujourd’hui d’expliquer la rationalité intelligible de l’univers, l’harmonieuse diversité de la vie, et la singularité de la conscience d’être. Nous sommes, nous pensons, nous agissons ! Mais, ne savons ni pourquoi, ni comment, ni pour combien de temps. « *Pas un seul homme ne sait ce qui se passe en l’homme* » (cf. st Augustin). La *Science* et l’*écriture*, loin d’être en conflit, sont complémentaires (cf. John Lennox, op. cit.). Les progrès de la connaissance invitent à la modestie, à la réflexion, et à l’utile contestation. Les événements tragiques que nous avons vécus au cours des deux dernières années révèlent le caractère vénal et délétère du pouvoir, qui conduit toujours ceux qui le détiennent à se servir, plutôt qu’à servir. Le XXIème siècle invite l’humanité à dépasser ses vaines croyances ! Pour Jean Guitton, le moment de choisir se rapproche dangereusement.

Les livres longs m’ennuient ! Le *temps* étant notre bien le plus précieux, il ne faut pas hésiter à aller au cœur des choses. « *Ce que l'on conçoit bien s’énonce clairement, et les mots pour le dire arrivent aisément* » (Nicolas Boileau). C’est pourquoi ***Ce que je sais*** ne comporte que sept chapitres, reflets de réflexions menées au cours de ces derniers mois. Ils sont totalement indépendants les uns des autres. Afin d’en faciliter la sélection, un *Sommaire* en fournit la synthèse. Si, malgré la complexité des défis auxquels nous sommes confrontés, ces quelques pages vous permettent de prendre conscience que la vie demeure une exceptionnelle *opportunité* d’agir dans le sens d’un projet qui nous dépasse – fait de paix, de justice, et de fraternité –, j’aurai atteint mon but. Quels que soient nos dons et nos qualités, nos limites et nos faiblesses, ***Ce que je sais***, finalement, c’est que notre vie repose entièrement sur un choix : l’ Être ou le néant ?

Jean-Marie Choffray

Liège, le 1er avril 2022

[[Table des matières]](#toc)

# **Sommaire**

Les hommes qui croient savoir…, ne savent généralement pas qu’ils croient ! Leurs connaissances ne sont en fait que des hypothèses, des germes de savoir, des « coups de dés ». La recherche de la *Cause originelle* de la vie, et l’écoute du *Souffle éternel* d’intelligence, de sagesse et de miséricorde qui se répand sur le monde et éclaire l’histoire des hommes, constituent le but ultime. Le *sens* profond de toute vie en découle naturellement.

**Pour solde de tout compte**

L’absence de *sens* n’a pas de sens ! Il appartient à chacun de le découvrir. Notre univers a une origine certaine. Il est en expansion. L’humanité ne cesse d’accumuler des connaissances. La compétition entre les nations atteint, enfin, sa limite. La conquête de l’espace est à portée de main. Notre niveau de civilisation amène à s’interroger sur sa préservation et son transfert. L’homme est cocréateur de la réalité et gardien de la vie. L’apparente fragilité de l’existence traduit sa robustesse. Le *hasard* et la *nécessité* ne peuvent, sous quelque condition que ce soit, expliquer une telle *vérité*, une telle histoire, une telle succession intelligible d’acteurs, de choses, d’événements et de faits. Un principe ne peut être la cause de sa négation ! Finalement, il n’est pas désagréable d’approcher du terme de sa vie en se disant qu’on n’a pas trop triché, pas trop menti, pas trop volé. Vivre, c’est apprendre et partager. On ne possède réellement que ce qu’on donne. Rien ne paraît plus urgent aujourd’hui que d’affirmer ses valeurs par la négation de celles qui leur sont contraires ; le domaine des possibles délimitant alors un *espace de liberté*. Une analyse objective du [Décalogue](https://www.vatican.va/archive/FRA0013/__P72.HTM), qui a fait la preuve de sa pertinence et de son universalité au travers des siècles, constituerait sans doute un utile point de départ.

**Le fin fond des choses**

Je ne partage pas l’avis de nombreux intellectuels qui, au terme de leur vie, déclarent qu’ils ont finalement appris qu’ils ne savaient rien, ou, pour faire bonne figure et ne pas donner le sentiment d’avoir perdu leur temps, pas grand chose ! La réalité est que la vie offre à qui le désire une invraisemblable et infinie succession d’opportunités de découvrir, d’apprendre, et de progresser dans sa compréhension de ce qu’il est, et dans celle du monde singulier dans lequel il vit. La clé de toute vérité est dans la recherche systématique du lieu de convergence de ses contraires. C’est par ce que j’ai la certitude de ne pas être que je finis par savoir précisément qui je suis ! Il en va de même pour toutes les choses qui nous entourent. C’est pourquoi je trouve étrange que l’homme choisisse d’être le « fils de celui qui n’est pas » (le néant, le chaos) plutôt que le « fils de Celui qui est » (l’Eternel, l’Immanent). En cette période d’hystérie collective et d’éclipse du sens, il est essentiel d’énoncer certaines vérités scientifiques et historiques, précises et indiscutables, qui permettent d’atteindre *Le fin fond des choses*. « To be, or not to be, that is the question » (William Shakespeare).

**L’essence de la vie**

L’*essence* de la vie est ce qu’il en reste quand on l’a perdue. Comme François Mitterrand, dont je n’ignore rien des errements, je crois en la force de l’*esprit*. « … Nous sommes des êtres spirituels vivant une expérience humaine » (cf. Teilhard de Chardin). Nous devenons ce que nous choisissons d’être et non seulement ce que nous sommes. Freud se trompe... Le *mal* existe bien ! Il réside en toute pensée, toute parole, tout acte contraire au respect et à la compassion envers les autres. Ce n’est pas par hasard que la *Règle d’Or* porte son nom ! L’homme ne peut tout savoir, tout pouvoir. Le flot des événements improbables, impensables, impossibles ébranle ses théories et ses certitudes. Les marchés financiers nous le rappellent tous les jours et l’effondrement de l’armée Afghane en constitue un exemple. Le moment arrive où relativiser ses *croyances* permet de toucher à l’indicible, à l’essentiel ! Nul besoin de science, d’algorithme ou d’ordinateur pour y accéder. Un souffle de liberté, une réflexion franche et un zeste de volonté suffisent.

**Le droit de ne pas croire**

Nous vivons une période singulière de l’*Histoire*. Une capacité de calcul et de raisonnement infinie, fruit de développements technologiques remarquables, amène la *Science* à découvrir son incapacité à tout expliquer. Comme à d’autres étapes de notre longue marche, la tentation devient forte pour certains d’imposer leurs *croyances*, plutôt que de *montrer l’exemple* et de faire *appel à la raison* pour convaincre. Mais, nous gardons *Le droit de ne pas croire* ceux qui voudraient nous obliger à croire en eux. Nous avons le droit d’être intelligents ! Ainsi, un scientifique a *Le droit de ne pas croire* que l’Univers soit la seule chose existante qui n’ait pas de cause. Un probabiliste a *Le droit de ne pas croire* que le hasard soit à l’origine de la rationalité intelligible. Un informaticien a *Le droit de ne pas croire* que la nécessité soit la cause de sa négation, le libre choix. Enfin, nous avons *Le droit de ne pas croire* que, sur la base des informations disponibles, tel virus causera notre mort, ou celle de nos proches. Nul besoin d’invectiver, ni de menacer. « Si la foi est la substance de l’espérance et la conviction des choses invisibles », les *marchés financiers* pourraient être devenus des « cathédrales » de l’éphémère, avec les risques que révèle le livre de l’Exode ! La bêtise des uns s’arrête où commence l’intelligence des autres. Pour la Science, l’Économie et les Marchés, seule la *Réalité* oblige !

**L’intelligence des choses**

Si vous croyez que la *réalité* (espace-temps) est le seul fruit du *hasard* (mutations aléatoires) et de la nécessité (sélection naturelle), faisant de l’univers un « oxymore hallucinant », selon [Jean d’Ormesson](https://www.amazon.fr/hosanna-sans-fin-Jean-Ormesson/dp/2072849586/ref%3Dsr_1_1?__mk_fr_FR=%C3%85M%C3%85%C5%BD%C3%95%C3%91&keywords=d%27ormesson+un+hosanna+sans+fin&qid=1638530640&sr=8-1), je vous invite à ne pas me lire ! Les certitudes, qu’elles soient physiques ou métaphysiques, ne font pas partie de mon quotidien. Je pense, et cela me suffit à vivre. Dans notre monde, il n’y a que deux types de *choses* (matérielles, intellectuelles, spirituelles ) : celles qui ont été créées par l’homme et sont le fruit de sa *pensée*, et celles qui ne le sont pas. Aucune autre possibilité ! Pour les premières, sans doute, le *hasard* et la *nécessité* sont d’utiles partenaires. Mais, le *choix* final de les admettre dans la *réalité* lui appartient. Elles sont, directement ou indirectement, la projection de sa *volonté*. Il en est le coauteur, sinon le créateur. Mais, pour les secondes, qui dépassent en nombre, en beauté, en complexité et en harmonie les premières, la question reste entière : à quelle *intelligence*, à quelle *sagesse*, à quelle bonne *volonté*, doivent-elles d’*exister* ? Cette question ne peut être éludée face au grand dérèglement de l’esprit et des mœurs auquel nous assistons. Époque détraquée ? Révolutionnaire ? Évitons de perdre la maîtrise du temps : il faut *choisir* : la paix ou la guerre ? La vérité ou le mensonge ? Le bien ou le mal ? L’Être ou le néant ? « Le sage dont notre monde a besoin a bel et bien existé. C’était il y a deux mille ans […] Puissent les dirigeants de ce monde l’entendre, et surtout l’écouter, avant qu’il ne soit trop tard » ([Christian de Duve](https://www.fr.fnac.be/a3614831/Christian-de-Duve-De-Jesus-a-Jesus-en-passant-par-Darwin), prix Nobel de médecine).

**Une invitation à vivre**

Je ne me fais aucune illusion sur l’influence que pourrait avoir un professeur à la retraite... Nous vivons depuis deux ans avec un virus qui change notre vie et, plus encore, celles de nos enfants et petits-enfants. Pourtant, nous disposons aujourd’hui d’informations *fiables* et *valables* sur la réalité des choses. Le plus important : vous n’êtes pas mort ; moi non plus ! Le temps est venu de s’assoir, de se taire et de penser (*Sit down, Shut up and Think !*). Pendant cette ***Éclipse de la Raison***, le monde n’a pas cessé de se transformer, de progresser. Nous avons appris à modifier nos modes de communication, d’interaction et d’apprentissage. En perdant – temporairement ? – quelque liberté, nous en avons conquis de nouvelles. On n’a jamais autant joué, cuisiné, lu, échangé, médité (prié ?) qu’aujourd’hui. Une prise de conscience de l’importance de la vie familiale, de la vie professionnelle, et du respect de la *Constitution*, a vu le jour. Au cours de la phase de *relativisme* et de *négation du sens* que nous traversions, c’est un réveil utile. Le moment est venu d’octroyer quelques… titres et promotions ; de tourner la page sur des craintes déraisonnables ; et d’oser *Vivre et Travailler*. Cette ***Renaissance*** s’inscrit dans la *Continuité de l’Histoire*, éclairée des lueurs d’une plus *Savante Ignorance*.

**L’Être ou le néant**

« *Grâce à Dieu, je vais mourir.* » (Jean d’Ormesson, [Un hosanna sans fin](https://www.amazon.fr/hosanna-sans-fin-Jean-Ormesson/dp/2072849586/ref%3Dsr_1_3?__mk_fr_FR=%C3%85M%C3%85%C5%BD%C3%95%C3%91&crid=2P1E17N05YBO9&keywords=d%27ormesson+un+hosana+sans+fin&qid=1647079505&sprefix=d%27ormesson+un+hosana+sans+fin%2Caps%2C354&sr=8-3)). Accepter la finitude de la vie est une grande force. Elle seule donne au *temps* une valeur objective, bien que partiellement stochastique, et au *choses* – matérielles, intellectuelles et spirituelles – une valeur relative. Les événements tragiques que nous avons vécus au cours des deux dernières années, ainsi que ceux que nous vivons aujourd’hui en Europe, étaient évitables. Ils ne sont pas le fruit du *hasard*, ni de la *nécessité*, mais celui de la *volonté* des hommes qui se détourne de l’amour, de la paix, de la justice. Devant un tel déferlement de *violence*, une telle cruauté, quel est l’intellectuel, le scientifique, le philosophe, qui oserait dire, sans prendre le risque de paraître fou, que le *mal* – ce manque de respect pour la vie et les souffrances des autres – n’existe pas ? Nos pensées, nos paroles et nos actes entraînent des conséquences. Le *principe de causalité* est une règle de la pensée et de la réalité. Depuis toujours, la violence engendre la violence dans une spirale mortifère (René Girard, [Des choses cachées depuis la fondation du monde](https://www.amazon.com/choses-cach%C3%A9es-depuis-fondation-fran%C3%A7ais-ebook/dp/B017YLIOTQ/ref%3Dsr_1_1?crid=62D2W5BBZF3H&keywords=des+choses+cach%C3%A9es+depuis+la+fondation+du+monde&qid=1646647586&sprefix=des+choses+cach%C3%A9%2Caps%2C290&sr=8-1)). Les guerres n’apportent jamais que l’abomination de la désolation, la misère économique et la haine irraisonnée, tenace, implacable de soi et des autres. La *folie* des hommes, qu’elle prenne la forme d’un illuminé ou d’un insensé, révèle le chaos infernal d’un monde sans idéal, sans *Dieu*. Sommes-nous condamnés à l’impuissance ? Non ! Si la lettre tue, la parole et l’écrit – reflets de l’*esprit* –, vivifient. L’expérience humaine est un *test* où sont proposés trois choix : la vie ou la mort ? l’intelligibilité ou l’absurdité ? le pardon ou la violence ? À la vérité, toutefois, ces trois choix n’en forment qu’un : L’Être ou le néant ?

[[Table des matières]](#toc)

***Ce que je sais***

[1-click sur Amazon.com](https://www.amazon.com/gp/product/B09WVTY36D/ref%3Ddbs_a_def_rwt_hsch_vapi_tkin_p1_i0)